



# DRAWING NOW ALTERNATIVE, L'ÉDITION DES RETROUVAILLES

Installée à Paris près de la Bastille, la 14<sup>e</sup> édition du salon du dessin contemporain offre un cru certes plus intimiste que de coutume mais homogène. Collectionneurs et institutions sont au rendez-vous.

Par Alexandre Crochet



Vue du focus sur Françoise Pétrovitch sur le stand de la galerie Semiose. Photo : A.C.

## FAIRE SORTIR LE DESSIN DE SES FRONTIÈRES EST UNE TENDANCE DE CETTE ÉDITION

À Drawing Now Alternative, qui se tient jusqu'au 13 juin à côté de la Bastille, les galeristes ont le sourire malgré les masques et la prudence sanitaire qui reste de mise. Pour la plupart, le salon du dessin contemporain marque leur retour sur une foire après une éternité, et les retrouvailles avec les collectionneurs et le milieu de l'art. C'est le cas de la Galerie Papillon, bien placée près de l'entrée, qui montre notamment « pour la première fois sur une foire », précise Marion Prouteau, codirectrice de l'enseigne, une œuvre de Cathryn Boch présentée in situ à l'issue de sa résidence au domaine de Kerguéhennec, en Bretagne. Outre cette pièce à 12 500 euros, l'enseigne consacre un focus séparé à Gaëlle Chotard, qui associe à ses dessins à l'aquarelle et à l'encre des sculptures en fil, une autre façon de dessiner dans l'espace...

Jeune artiste originaire de Mongolie présentée à l'étage par la galerie Backslash, Odonchimeg Davaadorj a créé quant à elle pour accompagner ses dessins une installation légère et poétique recouvrant jusqu'au bas des cloisons du stand. Faire sortir le médium de ses frontières, le faire déborder du cadre, est l'une des tendances de cette édition, qui fait aussi la part belle à des œuvres oniriques pleines de grâce, à l'instar du poulain rouge de Françoise Pétrovitch chez Semiose ou du *solo show* de Marcella Barceló chez Anne de Villepoix (de 800 à 6 000 euros).



Drawing Now Alternative a investi un ancien magasin Habitat près de la Bastille. Photo : A.C

Un collectionneur qui avait au préalable repéré une de ses œuvres sur un très beau papier japonais est passé l'acheter lors de l'accrochage de la foire. Venue pour l'ouverture sur le stand de la Galerie Isabelle Gounod qui expose ses calligraphies et ses aphorismes (de 3 000 à 6 000 euros), montrées à La Piscine à Roubaix en 2017, la chorégraphe Carolyn Carlson en a profité pour faire le tour de la foire avec beaucoup de curiosité. Autant d'invitations à sortir d'une longue période morose, même si certaines œuvres comme celles très réussies d'Edi Dubien chez Alain Gutharc sur le thème de l'enfance distillent une sourde mélancolie.

Avec une édition de qualité qui, cette fois, s'est installée dans un ancien magasin Habitat, et peut compter tant sur des enseignes de régions qu'étrangères – de Nosbaum Reding du Luxembourg (et bientôt Bruxelles) à la nouvelle Galerie Ulrike Hrobsky venue de Vienne avec un focus sur Tone Fink et ses gros recueils de dessins à 36 000 euros –, Drawing Now Alternative réussit à faire oublier que le nombre d'exposants a été considérablement réduit à cause de la crise sanitaire. La foire est d'ailleurs accessible sur réservation. « *Nous sommes passés de 72 à 34 galeries et avons baissé les prix des stands* », confie Christine Phal, cofondatrice de l'événement, qui souligne qu'outre les transactions des galeries, l'une des retombées positives du salon est de déclencher, parfois plusieurs années plus tard, des expositions en institutions pour les artistes repérés. Ce que confirme Benoît Porcher, directeur de la galerie Semiose : « *Des directeurs de FRAC sont passés et des conseillers de fondations aussi* ». Et d'ajouter : « *Nous avons bien travaillé, avec une douzaine de ventes entre 1500 et jusqu'à 18 000 euros pour Françoise Pétrovitch, avec un mélange de nouveaux clients et d'habitues de la galerie, à 100 % Français. J'ai le sentiment*



L'un des albums de Tone Fink chez Ulrike Hrobsky, de Vienne. Photo : A.C.



La chorégraphe américaine Carolyn Carlson sur le stand de la galerie Isabelle Gounod, qui expose ses œuvres. Photo : A.C.

*que les gens sont là, le lieu est sympa, avec plutôt une bonne ambiance, c'est positif. Je sens une réelle envie de voir de l'art et de se retrouver ; les foires, ne l'oublions pas, sont un écosystème, un réseau d'amis. Les collectionneurs sont très attachés à ce salon, y compris ceux avec des budgets moyens. C'est une foire qui rassemble.»*

À la Galerie Papillon, cinq ventes fermes étaient confirmées hier soir, entre autres pour Gaëlle Chotard et Raphaëlle Peria. « *Outre les collectionneurs de la galerie, nous avons rencontré de nouveaux clients, avec des demandes bien ciblées* », précise Marion Prouteau. De son côté, Émilie Ovaere-Corthay, directrice de la Galerie Jean Fournier, explique avoir « *bien vendu les œuvres de Frédérique Lucien à des clients que nous connaissions. C'est un peu plus calme que les autres éditions mais le flux est régulier. On sent que les gens viennent aussi pour nous revoir, échanger, reprendre contact. C'est de bon augure !* ». Enfin, nul doute que l'intérêt pour Nicolas Daubanes (Galerie Maubert), qui a reçu hier le Prix Drawing Now, en sortira renforcé...

**Drawing Now Alternative, jusqu'au 13 juin,  
42 rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris,  
[www.drawingnowartfair.com](http://www.drawingnowartfair.com)**